

5 novembre 2008

**Les sites de la région thébaine
La rive ouest : les tombes royales
La préparation des tombes : les travaux et les ouvriers,
l'implantation dans la vallée**

Maryvonne Chartier-Raymond

La géologie de la Vallée

La Vallée est formée de roches sédimentaires comme le calcaire (du sommet de la montagne thébaine – un peu moins de 330 m. au dessus du niveau de la mer jusqu'à environ 145 m.), le schiste (entre 95 et 150 m.) et la craie (au dessous de 95 m. environ). Le fonds de la vallée s'élève à environ 180-185 m.) Les tombes sont creusées dans la couche de calcaire épaisse d'un peu moins de 60 m., avec parfois le caveau et les salles les plus profondes dans le schiste (comme la tombe de Séthi Ier, KV 17). Les couches sont traversées de failles qui favorisent l'infiltration des eaux des pluies d'orages. Ces roches sédimentaires sont sensibles à la présence d'eau qui tend à faire gonfler la pierre. Cette particularité géologique naturelle explique les dégats causés dans certaines tombes.

A cela s'ajoute un élément anthropomorphique. Les tombes sont creusées selon un plan incliné descendant depuis l'entrée de la tombe jusqu'au cœur des structures. Si l'eau des orages arrive à pénétrer par l'entrée d'une tombe, elle suivra naturellement la pente jusqu'au plus profond des tombes. Ce phénomène a été envisagé par les architectes anciens qui ont aménagé un ou plusieurs puits successifs pour servir de puits de retenue d'eau -sans parler de leur rôle symbolique d'arrêter les esprits et êtres dangereux pour le mort et rôle réel de trappe où sont tombés des voleurs imprudents.

Ces éléments expliquent pourquoi certaines tombes qui pourtant avaient été construites et décorées avec soin sont dans un très mauvais état de conservation. Le tout indépendamment des effets de l'humidité apportée dans l'atmosphère par la sueur et la respiration des touristes et l'évaporation de l'eau de pluie qui aurait pu pénétrer dans les tombes.

La situation topographique des tombes

On peut regrouper les tombes dans trois groupes selon leur situation topographique dans la Vallée des Rois.

Les tombes les plus anciennes datant du début de la XVIIIème dynastie ont été creusées pour la plupart d'entre elles à même le flanc des falaises. C'est le cas de la tombe de Thoutmosis III (KV34).

Les tombes creusées à la fin de la XVIIIème dynastie et pendant la XIXème dynastie se situent plus bas dans la paroi. Elles ont été très endommagées pour la plupart par les eaux pluviales (Amenhotep III (KV) et Ramsès II (KV7)).

Le troisième groupe comprend principalement des tombes de la XXème dynastie. Elles sont situées sur des éperons rocheux encore libres au niveau de la vallée. Elles ont été en grande partie inondées au cours de l'histoire.

Les travaux dans la vallée

Les tombes ont été creusées par « les serviteurs de la Place de Vérité », artisans spécialisés qui vivaient avec leur famille dans le village de Deir el-Médineh situé à proximité et entre la vallée des Rois et des Reines et gros d'une centaine de personnes. Ils étaient des responsables du creusement et du décor des tombes. C'étaient de véritables artistes ce que prouve la qualité de leurs propres tombes creusées à proximité de leur village. Ils ont laissé un grand nombre d'ostraca dans un puits creusé auprès du temple du village. Ces textes donnent de nombreuses informations sur la vie du village, des renseignements juridiques, sur les conditions économiques et de travail des ouvriers de la Tombe. On connaît ainsi l'existence de plusieurs grèves sous le règne de Ramsès III (vers 1165 av. J.-C.) car les ouvriers n'avaient pas été payés -en grains-. On connaît ainsi la vie de plusieurs familles sur plusieurs générations. Le village a fonctionné durant la XVIII, et s'est agrandi surtout pendant les XIX et XXème dynasties.

Un camp a été construit en haut du col surplombant la vallée des Rois, dans lequel les ouvriers vivaient pendant la semaine avant de revenir en fin de semaine auprès de leur famille dans le village.

Les ouvriers étaient divisés en deux groupes, « [celui] de gauche » et « [celui] de droite » de taille variable selon la tâche à accomplir. Une telle organisation était semblable à celle des soldats et des marins. Il semble qu'ils travaillaient non seulement en équipes parallèles mais aussi en équipe du matin et en équipe de l'après-midi. Les chiffres vont de 30 à 120 personnes employées à creuser une tombe selon l'avancement des travaux.

Ils étaient sous l'autorité chacun d'un contremaître, de scribes qui notaient l'avancée des travaux, les présences et absences, les salaires, le matériel et tous les détails nécessaires au bon fonctionnement du village et du travail, et dépendaient du vizir.

Le village a été abandonné à la fin du Nouvel Empire au moment où les sépultures royales furent creusées dans le nord.

Le creusement des tombes

Les tombes étaient creusées suivant des règles très précises. Le site était choisi dès le début du règne de chaque pharaon par le vizir accompagné du chef des carriers et des architectes. Il était ensuite consacré par le dépôt d'objets particuliers pour sa fondation. Ce rituel était proche de celui de la fondation d'un temple. Un trou creusé à proximité de l'entrée dans lequel on déposait avec symétrie des offrandes, des modèles d'outils et des modèles d'objets

de culte. Toutes les tombes n'ont pas révélé leur dépôt de fondation (non existence ou non découverte ?).

Les travaux étaient techniquement très délicats. Il fallait d'abord enlever le sable et les remblais tombés des surplombs. Une fois la couche de calcaire atteinte, les ouvriers taillaient la porte de la tombe. Un plan était semble-t-il préparé, mais pas élaboré comme pour une temple. Les travaux étant en effet à la merci de l'état de la roche.

Les outils utilisés étaient des ciseaux de cuivre ou de bronze et des maillets de bois. On a trouvé aussi des pointerolles et des marteaux de pierre. Les éclats étaient enlevés dans des paniers tressés ou des seaux de cuir. Des lampes consistaient en coupelles de céramique, contenant de la graisse ou de l'huile et une mèche. Le produit gras était salé pour éviter que la mèche ne file. Les ouvriers se servaient d'équerres et des fils à plomb. Les sols et parois étaient polis. Des enduits pouvaient être appliqués pour régulariser les parois si nécessaire. On pouvait ensuite procéder à la décoration. D'abord la mise en place des textes et des scènes, puis la taille des reliefs et la peinture du décor. L'état d'avancement varié de différentes tombes nous donne des indications sur les techniques du travail.

Le creusement des tombes est à la fois une prouesse technique et un témoignage religieux. Les documents archéologiques et écrits de la communauté de Deir el-Medineh bien qu'assez privilégiée nous donnent un bon nombre d'indications précises sur la vie des ouvriers au Nouvel Empire.

Bibliographie :

Guillemette Andreu, dir. *Les artistes de Pharaon, Deir el-Medineh et la Vallée des Rois*, catalogue de l'exposition au Louvre 15 avril – 22 juillet 2002, éd. RMN 2002.

Dieter Arnold *The Encyclopedia of Ancient Egyptian Architecture*, I.B. Tauris, London, 2003.

Georges Posener, avec la collaboration de Serge Sauneron et Jean Yoyotte, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, Fernand Hazan, 1988.

Nicholas Reeves, *Ancient Egypt. The Great Discoveries*, London, Thames & Hudson, 2000.

Nicholas Reeves and Richard Wilkinson, *The complete Valley of the Kings*, London, Thames and Hudson, 2002.

Ian Shaw and Paul Nicholson, *The British Museum Dictionary of Ancient Egypt*, London, 2003.

Kent Weeks, *Les trésors de Louxor et de la vallée des Rois*, National Geographic, 2005

Richard Wilkinson, *The complete temples of Ancient Egypt*, London, Thames and Hudson, 2000.

On peut consulter aussi le site du Theban Mapping Project <http://www.kv5.com/>